

PROFESSION ECRIVAIN JUSTINE MERIEAU, ROMANCIÈRE

# Maîtres-mots ? Écriture et imagination

« Berthe et Rebecca, deux Nantaises des années 80 », est le sixième ouvrage de la romancière Justine Merieau. Rencontre, dans le grand sud de l'île, avec une romancière qui ne manque pas d'imagination.

Manapany, dernière maison au bout de l'allée qui longe la mer. Deux cotons de Tuléar pour vous souhaiter la bienvenue - « Bijou », « l'enfant gâté » accompagné de son amie « Chippie » - et Justine Merieau, la romancière, apparaissant en même temps que les aboiements. Petit brin de femme coiffée d'un carré couleur poil de carotte, portant des lunettes orange sur lesquelles brille un cœur argenté, signe d'une imagination définitivement fertile...

L'évocation de ce site enchanteur où elle vit depuis début novembre... La chaleur du moment dans cet endroit somme toute encaissé, les insectes qui pullulent en cette saison, l'environnement, peut-être, d'avoir un chat un jour...

Et, sans plus attendre, son point de vue sur le dernier Salon du livre jeunesse au Port en fin d'année dernière. Et l'accueil de ces hôtes, laissant pour le moins désirer, parce qu'Orphie, l'éditeur de son dernier ouvrage « Berthe et Rebecca, deux Nantaises des années 80 », avait prévenu sur le tard de sa présence.

Eloignée de la table des auteurs, Justine Merieau ! « Je leur ai dit, pourtant, que mon ouvrage évoquait, entre autres, les complexes d'une adolescente ! »

Rien à faire, elles n'ont rien voulu savoir. Ni entendre que Daniel Pennac, non plus, n'était pas un auteur qui se consacrait uniquement à la jeunesse. « Vous n'allez quand même pas vous prendre pour Daniel Pennac, elles m'ont répondu. Et puis allez chercher votre éditrice pour qu'elle règle la facture du stand ! »

Mais trêve d'histoires peu drôles. Le sixième livre de Justine Merieau est dans les bacs. Une fierté, oui, pour celle qui, depuis 2000, consacre son existence aux joies de l'écriture. « Depuis Mayotte, en fait ». Remerciements à son compagnon, gagnant bien sa vie, qui lui a offert cette possibilité. « Mais c'est vrai que j'ai toujours écrit », reconnaît Justine.

## « Un bon tremplin »

Depuis l'âge de 15-16 ans. Des poésies, des nouvelles. Des ébauches restées quelques temps sans suite. Avant d'en arriver à y a neuf ans, donc, à mettre ses écrits au propre et à les faire parvenir à un éditeur déniché sur le web. « Un bon tremplin ». « Vous pouvez envoyer des manuscrits, connaître d'autres auteurs avec lesquels échanger des tuyaux. C'est comme ça que j'ai connu Ixéa, chez qui j'ai publié « Noir soleil », des textes avec un collectif d'auteurs ». Justine monte également un site pour être plus en vue des autres éditeurs. Trouve une autre petite maison d'édition, qui publie trois autres de ses textes avant de fermer ses portes en 2006. Pas tenu le coup face « aux gros », Albin Michel, Gallimard, et les autres. Du coup, ses manuscrits, repeaufinés, - « je recherche toujours la perfection même si je sais que ça n'existe pas » -, sont repris par Ixéa qui sort « Comme un noir soleil », sept de ses nouvelles.

L'auteure tombe aussi sur Os-



« J'aime partir de réalités historiques sur lesquelles je vais broder une fiction ».

mondés. Editeur « véreux », ayant pourtant pignon sur rue depuis 16 ans dans la capitale, qui va mettre deux ans avant de sortir « L'étrange don d'Anaïs C ». « Je me suis dit que s'ils mettaient encore trois ans à publier autre chose... J'ai préféré mettre fin à mon contrat ».

## Les petites maisons d'édition plus « accessibles »

Et Justine d'évoquer Albin Michel et ses 1000 manuscrits reçus chaque mois ; cette fidélité à ses auteurs fétiches, « faut pas être naïf, ils prennent votre manuscrit que si vous avez un piston, un autre auteur célèbre qui vous recommande, ou si vous êtes un grand journaliste politique. A moins que vous ayez la chance d'avoir un titre accrocheur, et à ce moment-là, vous pourrez peut-être envisager finir entre les mains du comité de lecture. « Ça m'a ren-

du malade pendant six mois », dit Justine, qui, finalement, trouve les petites maisons bien plus accessibles. Bénévent, notamment, et sa succursale locale Orphie, chez qui elle va publier « Docteur Malard ou la fuite mystérieuse ».

« Pour le moment, c'est le livre qui a donné lieu au plus d'articles de presse. Vous savez, cette histoire du médecin acupuncteur disparu avec son volier, du côté de Saint-Malo. C'est une énigme qui m'avait vraiment interpellée. J'ai mis de côté des idées et je suis partie sur l'idée d'un polar en essayant de remplir les zones d'ombre. Pour moi, oui, c'est un peu comme l'histoire de Cantat-Trintignant. On a retrouvé des traces de sang dans la chambre ; j'ai imaginé que sa femme avait été tuée ».

« Et puis le crâne de sa fille a été récupéré par un chalutier. Les ossements du docteur aussi : le cabinet de génétique moléculaire de Nantes l'a confirmé, d'ailleurs. Tiens, Nantes, ma ville... Pour moi, il s'est sabordé », continue Justine, un rien

flattée d'avoir percé la vérité. « Le livre est disponible pour les mal-voyants à la bibliothèque sonore de Sainte-Marie, continue-t-elle. « Il est également prévu que j'aie à la rencontre de mes lecteurs là-bas, courant février. J'aime ça, avoir un retour de ce que pensent mes lecteurs. Ça permet de savoir comment ses livres sont perçus ».

## Avoir de l'imagination, être littéraire

Poésies, nouvelles, fiction, faits divers ? « Oui, j'écris plein de choses différentes. Mais j'espère avoir un style bien défini ! On a tous nos habitudes d'écriture. Moi, c'est vrai que j'aime partir de réalités historiques sur lesquelles je vais broder une fiction. « Berthes et Rebecca », par exemple, ça m'a permis de parler de deux orphelins, des complexes de l'adolescence, de la déportation, du nazisme.

« Au sujet de l'inspiration,

j'ai, l'autre jour, en regardant une émission littéraire, entendu Philippe Djian dire qu'il fallait surtout du travail, pour écrire. Je suis d'accord avec lui : il faut prendre des notes, faire une construction, une étude de ses personnages. Mais je me demande bien comment on peut écrire quelque chose si on n'est pas inspiré ou si on manque de l'imagination. J'aime ça, extrapoler et je vois facilement des choses qui s'imbriquent les unes aux autres. Pour écrire, il faut être littéraire, aussi. C'est plus pratique ».

Alors, si Justine n'est venue qu'assez tardivement à la publication, c'est juste parce que ce n'était pas possible avant. Du temps où elle était secrétaire de direction. Aujourd'hui ? Oui, c'est un besoin.

« Vous savez, à mon âge, si on a rien à faire, on s'ennuie. Et l'ennui fait vieillir plus vite. C'est important, de garder la forme. J'essaie de m'occuper avec ce qui m'intéresse le plus. Lire, écrire ». Pensée envers Houellebecq, qu'elle a redécou-

vert récemment, avec « La perspective d'une île ». Vrai qu'il paraît très froid ; certains le comparent à Céline. « J'aime assez, cette même approche dérisoire qu'ils ont du monde tous les deux. Ils ne sont pas optimistes. Je suis un peu comme ça aussi, parfois, même si j'essaie toujours de terminer sur une note positive. Pour moi, être défaitiste, c'est un peu abdicuer : je trouve important, dans mes livres, d'apporter un peu de rêve à ce monde pourri ».

## « Faire des efforts »

Evocation du soir, moment privilégié de l'auteure pour écrire. « Généralement, je lis pendant la journée, après mes exercices d'aquagym. Je souligne tous les passages que j'aime, je mets des annotations et ce que je pense sur certaines choses. Je nourris mon esprit, ça me donne des idées pour faire des livres. Je fais beaucoup de relectures ».

« Amélie Nothomb ? Je déteste. D'accord, son style est bien. Mais je n'aime pas ses thèmes, je trouve ça nulle. Trop naïf, je crois que c'est destiné aux adolescents. Dans « Cosmétique de l'ennemi », elle raconte l'histoire d'un homme qui se parle à lui-même. J'ai trouvé ça bien, au début. Mais en décortiquant, on se rend compte que ça ne tient pas du tout debout. Je trouve qu'elle joue trop avec le lecteur. Et puis, on lui reproche de ne plus faire trop d'efforts, maintenant qu'elle est connue. Ça devient commercial. C'est comme Picasso, à la fin, il pouvait faire n'importe quoi, ça se vendait. Je préfère ne pas être connue. Ça oblige à se maintenir, à faire des efforts. En tous cas, j'espère que mon style est de mieux en mieux ! »

Pas célèbre encore, Justine Merieau ? « Absolument pas ! Je suis une illustre inconnue, même si j'essaie de me faire connaître ici. Et je ne vis pas de tout de mes livres ! Je n'ai même pas de truc fixe, seulement des chèques, de temps en temps, pour les droits d'auteur. Mais c'est très rare. D'ailleurs, j'admire les gens qui peuvent à la fois mener leur carrière tout en se consacrant à l'écriture. C'est peu courant ; généralement des enseignants. Moi, je n'aurais pas pu le faire lorsque j'étais secrétaire ».

Sabine LE BRAS



« Berthe et Rebecca, deux Nantaises des années 80 » : le dernier roman de Justine Merieau.

## Extrait du dernier ouvrage

« Certains garçons poussaient même l'indélicatesse jusqu'à l'appeler " la grosse Bertha "... Ce qui la tendit furieuse lorsqu'elle apprit que c'était le surnom donné aux canons lourds allemands qui, à plus de cent kilomètres, tiraient sur Paris en 1918 ; ce surnom fut donné aux canons parce que la fille de l'industriel allemand Krupp qui les fabriquait se prénomait Bertha... »

Tous ces quolibets, ces sobriquets, en rajoutant au chagrin qu'avait Berthe de n'être ni

jolie ni véritablement plaissante, avaient accru ses complexes et accentué sa timidité, qui devenait malade.

Suite à cette mésaventure, au lieu d'en prendre son parti, chose au-dessus de ses forces, puisque c'était vrai, qu'elle l'admettait et en avait honte, elle avait préféré fuir un monde qui l'accueillait si mal et dans lequel elle ne trouvait pas sa place. Toutefois, heureusement, parmi ses anciens amis, - « amis », si l'on peut dire, puisqu'ils ne le furent pas

- se trouvait une jeune femme, qui, à l'encontre du reste de la bande, s'intéressa cependant à elle, négligeant l'opinion des autres ; d'instinct, elle défendait Berthe à chaque fois, la protégeant en quelque sorte lorsqu'il y avait lieu.

Et par le fait, celle-ci devint très vite sa meilleure amie ; sa seule vraie et unique amie... Il était temps : de plus en plus introvertie, Berthe était en train de devenir complètement schizoïde ».

## Bio Express

■ 2001 : « Délire de poèmes écleptiques », éditions Le Manuscrit. Premier roman, « Une femme changée en chien », éditions Le Manuscrit.

■ 2006 : « Comme un noir soleil », sept nouvelles chez Ixéa. « L'étrange don d'Anaïs C. », éditions Osmondés. « Docteur Malard ou la fuite mystérieuse », éditions Bénévent.

■ 2009 : « Berthe et Rebecca ou deux Nantaises des années 80 », Orphie.